

OLYMPIADE DE VILLE 2006.

Papa établit ses comptes.

Texte de compréhension orale.

Celui qui n'a pas vu Papa établir ses comptes n'a rien vu!

Il avait là, devant lui, douze boîtes en fer-blanc qu'il passait en revue comme une armée. Sur chaque boîte il y avait une étiquette: "Gaz"... "Electricité"... "Téléphone"... "Nourriture"... "Entretien"... "Vacances"... "Vêtements"... "Maladie"... "Plaisirs"... "Imprévu"... Et chacune contenait un ou plusieurs billets de banque.

Toutes les fins de mois, Papa faisait le bilan. Les commentaires dont il accompagnait ordinairement cette opération étaient attristants. Il le furent particulièrement ce 28 février.

- Tout est en augmentation... Cela fait des années que je ne verse rien dans la boîte "Maison de campagne". Je me demande si nous aurons de quoi la construire un jour... "Electricité"...

Il me lança un regard noir.

- A propos d'électricité, Robert... As-tu éteint le vestibule?

- Je crois, Papa.

- Ah, tu crois? Eh bien! Moi, je suis sûr que non: j'y suis passé après toi. As-tu une pièce de cent sous?

- Voilà, Papa.

- Maintenant, ouvre la fenêtre...

J'obéis. D'un geste large, Papa jeta alors ma pièce de cent sous par la fenêtre. On l'entendit tomber sur le trottoir, cinq étages plus bas.

- Eh bien! Robert, voilà exactement ce que tu fais quand tu oublies d'éteindre l'électricité.

- En tout cas, tu me dois cent sous!

J'étais furieux. Encore une de ces manies de professeur: "la morale en exemples concrets"! Comme si tout le monde avait les moyens!...

Papa, cependant s'était remis à ses comptes:

- ..."Imprévu"... "Maladie"... Et ta mère qui tousse! La boîte "Maladie" est pleine, mais n'en profitez pas... Quant à "Nourriture" et "Entretien"? Je voudrais bien savoir où passe l'argent...

Le regard noir, cette fois, fut adressé à Maman. Mais elle avait plus de défense que moi:

- Ah! tu veux savoir où passe l'argent? Eh bien, je te le montrerai...

Le lendemain à midi, quand papa arriva du lycée, la table était mise et le déjeuner servi. Rien n'y manquait. Pas même, au-dessus de chaque élément de base du repas une jolie étiquette caligraphiée: "50 francs", lisait-on sur le pain... "800 francs" sur la motte de beurre... Même la nappe portait une étiquette: "Blanchissage": 60 francs.

Ces petites pancartes, élégamment affichées dans les objets ou accrochées à leur col, composaient un tableau très clair et tout à fait scientifique. Maman était une artiste! Elle avait vraiment manqué une jolie carrière d'ensamblier! Mais Papa, je dus le constater, sembla apprécier médiocrement cette mise en scène. Il s'assit, en grommelant, et se servit une large tranche de gigot, laissant tomber dans la sauce l'étiquette qui y était plantée. Une autre étiquette était épinglée au revers de son veston d'intérieur: "450 francs". Il ne l'aperçut qu'à la fin du repas...

- Et ça? aboya-t-il.

- Ça, mon ami? Le teinturier, répondit maman avec douceur.

Papa leva les yeux pour protester... et il vit, accroché dans le dos de la bonne, une large pancarte: "15000 +1000". C'était Irma qui demandait de l'augmentation.

Outré, il jeta sa serviette dans la compotier d'oranges (140 francs), et partit pour l'Institution Sainte-Beuve avec une demi-heure d'avance. Il n'aimait pas les revendications sociales.